

Homélie du père Bernard Feur à la messe du 8^e dimanche du temps ordinaire Chapelle Saint-Aurélien, Limoges

Dans le domaine de l'argent plus qu'ailleurs, nous craignons certains aveux. Top secret. Jadis, c'était le sexe, aujourd'hui, c'est le montant de nos revenus. Notre nouvelle pudeur est financière ; nous n'en sommes pas plus vierges pour autant. Quelques scandales viennent soulever des voiles peu ragoûtants. Mais nous continuons de faire confiance au système qui nous régite.

D'ailleurs, à entendre les gens évoquer leurs finances, on a toujours l'impression qu'il y a deux catégories de citoyens. Beaucoup de compatriotes ont trop d'argent, mais ils refusent de l'avouer ; gloutons, ils en voudraient même davantage?. D'autres, par contre, n'ont pas assez de ressources ; ils sont rongés par les soucis du lendemain, obsédés par les fins de mois et les dettes à rembourser. De toute façon, nul n'est heureux avec son porte-monnaie, parce qu'il pèse trop lourd ou parce qu'il est trop plat.

Face aux mirages de l'argent, le Christ veut aller au fond des choses. Humain plus que nous, il nous déclare, avec le réalisme de Dieu : « *Votre Père céleste sait que vous avez besoin de tout cela* ». Jésus – qui fut pauvre – n'a jamais canonisé la misère ni exalté l'indigence, qui sont la plupart du temps les fruits de l'injustice et les causes de la déshumanisation.

Mais il sait combien l'autre piège est dangereux, celui qui enferme notre vie dans la cage dorée des propriétés et de l'égoïsme. C'est la spirale des envies qui finit par dévorer ceux qui ne sont jamais contents de rien parce qu'ils veulent toujours gagner plus. Tel est le cancer de la civilisation occidentale dans laquelle nous vendons si facilement notre âme pour quelques billets supplémentaires.

Quel remède à tout ce matérialisme qui gangrène nos cœurs, nos familles, des peuples entiers ? « *Cherchez d'abord le Royaume et Sa justice, et tout le reste vous sera donné par surcroît* », nous dit Jésus. Quel temps, quelle attention, quels moyens consacrons-nous à la recherche du Royaume de Dieu en comparaison de ceux que nous vouons à la quête du bien-être et de l'enrichissement matériels ? Franchement, qui est mon maître ? A quel trésor mon cœur est-il attaché ? Qu'est-ce qui le fait battre ? Où mène mon existence ? A l'abri trompeur d'une banque ? Ou dans la sécurité du Royaume des Cieux, là où nous serons pauvres de tout, parce que riches de Dieu seul ?

Prenons l'évangile de ce dimanche dans une main et un billet de banque dans l'autre. Lisons, méditons, prions. Peut-être les lys des champs et les oiseaux du ciel vont-ils enfin nous paraître plus évangéliques que nos euros...

**Père Bernard Feur,
Dimanche 27 février 2011**